

Le samedi matin, 12 octobre 1793 les ouvriers se trouvaient accompagnés d'un « commissaire au plomb » qui souhaitait pénétrer dans le caveau royal, ne purent y accéder car il était entièrement muré du côté de la crypte. Il fallut plusieurs heures pour pénétrer dans l'enceinte funèbre. Cinquante-quatre cercueils de bois de chêne couvert de velours étaient posés sur des tréteaux de fer. Henri IV, Louis le juste, Louis XIV, Anne d'Autriche dormaient là ! Le premier objet qui frappa les yeux fut le cercueil du dernier roi décédé, Louis XV, qui attendait celui de son successeur.

On commença par tirer celui d'Henri IV, l'enveloppe de chêne fut brisée à coups de marteaux puis on ouvrit avec le ciseau le cercueil de plomb ; le corps apparut admirablement bien conservé et un sculpteur pu réaliser un moulage de la tête, puis on le dressa contre un pilier. A trois heures, on procéda à l'ouverture du cercueil de Louis XIII, moins bien conservé qu'Henri IV, il était encore reconnaissable. Ce fut le tour de Louis XIV ; il était tout entier, mais la face apparut *noire comme de l'encre*.

Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Marie Thérèse, Louis Dauphin, fils de Louis XIV étaient en état de « putréfaction liquide ».

Le mercredi 15 octobre, on procéda en première heure à l'ouverture de cercueil de Marie Leczinska et d'une vingtaine de grands princes ou princesses, leurs cadavres allèrent rejoindre ceux de la veille, tandis que le commissaire au plomb faisait emporter les cercueils. Ce jour là, l'odeur était tellement infecte qu'il fallu brûler du vinaigre et de la poudre pour atténuer les effets de la putréfaction.

Le mercredi 16 octobre, on continua l'extraction et l'ouverture des cercueils. A onze heures, au moment même où Marie-Antoinette, sous les imprécations de la foule hurlante, quittait la charrette de Sanson pour monter à l'échafaud, on déplaçait le cercueil de Louis XV que l'on ouvrit dans le cimetière au bord de la fosse ; aux premiers coups de ciseau, il fallut reculer tandis que l'on tirait des coups de fusils pour tenter de couvrir d'odeur nauséabonde des chairs en putréfaction.

Les cercueils de plomb devenant trop encombrant, une fonderie fut installée dans la cour pour accélérer la besogne. La crypte était vide, mais le travail n'était pas terminé car il fallait remonter dans les chapelles hautes.

On ouvrit le cercueil des Charles qui ne contenaient pour la plupart, que des squelettes. La fosse étant pleine, les ouvriers creusèrent une seconde tranchée.

Le lendemain 17 octobre on continuait de fouiller les tombeaux des Charles.

Le vendredi 18 octobre, on continuait l'extraction et l'ouverture, celui-ci, de Charles le Chauve, mort en 877, ne contenait que des cendres.

Le 19 c'était celui de Philippe-Auguste dont il ne restait rien. A force de creuser, on rencontra celui de ce héros du Moyen-âge, que Rome a canonisé et que l'on représente assis sous un chêne de Vincennes, saint Louis : mais il était vide. On retrouva le cercueil de Philippe le Bel, le squelette était intact. La nuit venue, on voulut ouvrir la sépulture de Dagobert, mort en 638; la tête se trouvait à la partie supérieure, mais les ossements étaient enveloppés dans une étoffe de soie, placés dans un coffre de bois au centre.

Le dimanche 20 octobre, on fit l'ouverture du cercueil de Bertrand Duguesclin, son squelette était entier et ses os propres. Après bien des recherches, on découvrit l'entrée du caveau de François Ier et six cercueils de plomb, posés sur des barres de fer, tous exhalaient une odeur insupportable.

Les lundi et mardi, on trouva encore quelques cercueils, dont celui du vainqueur de Rosebecque, Louis de Sancerre.

Le mercredi matin on découvrit la tombe de Philippe de Valois et celle de sa femme. Le lendemain, 24, on fit l'ouverture du tombeau de Charles le Bel et de quelques autres et le soir tout fut terminé, ou presque...